

# indre | actualité

## jeux olympiques

# Un tir à blanc pour les clubs ?

Malgré l'accueil des épreuves de tir, l'effet escompté sur les clubs reste mitigé. Entre hausse timide des inscriptions et infrastructures vieillissantes, la promesse d'un essor durable s'éloigne.

**A**ccueillir les épreuves de tir des Jeux olympiques à Châteauroux en 2024 était censé propulser la discipline sous le feu des projecteurs. On promettait aux clubs locaux une vague de nouvelles adhésions, un souffle de renouveau et une mise en lumière durable. Quelques mois après la fin de cette parenthèse enchantée, le bilan est contrasté.

**« Nous n'avons pas le choix, on va arrêter de prendre des licenciés »**

L'Alliance Club Sportif de Buzançais en attendait beaucoup. Stéphane Fauchon, son président, ne cache pas sa déception : « La Fédération française de tir nous avait prédit une hausse de 30 % des licences, mais ce n'est pas le cas. On a eu quelques nouveaux inscrits, mais rien de significatif. Même au niveau des jeunes, ça n'a pas bougé. »

Pour Bernard Hoffmann, président du Tir Sportif Blancois, le constat est similaire. Le club, qui comptait 165 licenciés la saison dernière, en dénombre 147 à ce jour : « On a toujours des retardataires, mais je doute



Pascal Garivet, président du club de tir des Ailes Sportives Déoloises, dénonce un manque d'investissements dans les infrastructures. (Photo NR, Matthieu Renard)

qu'on atteigne nos effectifs de l'an passé. »

**Des exceptions à la hausse**  
À la Société de tir de Châteauroux, la tendance est, au contraire, plus encourageante. « Pour l'instant, on est déjà au niveau de la saison dernière avec 164 licenciés, et la saison n'est ouverte que depuis deux mois. C'est un bon signe, explique Patrick Mouroux, le prési-

dent. On sent un regain d'intérêt, surtout parmi les trentenaires et les quadragénaires, mais il faudra attendre la fin de l'hiver pour mesurer l'impact final. » Même dynamisme du côté des Ailes Sportives Déoloises, où le président Pascal Garivet note une hausse des inscriptions, notamment grâce aux réactivations de licences : « Beaucoup d'anciens adhérents reviennent, sans doute galvanisés par l'effet

JO. » Mais cet engouement, s'il est là, révèle un autre problème : les infrastructures.

**Des installations qui peinent à suivre**

À Déols, le stand de tir est à bout de souffle. Pascal Garivet le décrit sans détour : « Nos installations sont vieillissantes. Les toitures fuient, les cibles électroniques souffrent de l'humidité en hiver. On est déjà à

170 licenciés, soit autant que la fin de la saison dernière. On pourrait monter à 200, mais nos équipements ne le permettent pas. » Il ne cache pas sa frustration : « Aujourd'hui, on est au mois de novembre, et effectivement l'effet JO est là. Mais même s'il est là aujourd'hui, maintenant on fait quoi ? Nous, ça fait 20 ans que l'on doit raser notre stand pour le refaire mais nous ne sommes jamais prioritaires. Il faudrait trouver des financements. Donc, nous n'avons pas le choix, on va arrêter de prendre des licenciés dans les prochaines semaines. »

Cette situation, loin d'être isolée, reflète un problème structurel : les clubs manquent de moyens pour absorber une hausse significative des effectifs. Alors que les JO auraient pu être un tremplin pour moderniser les équipements, certains dirigeants dénoncent un manque d'investissement durable.

À l'heure où les politiques sportives locales se dessinent, l'avenir du tir repose sur une question simple : les JO resteront-ils un simple souvenir ou seront-ils le départ d'une nouvelle ère pour la discipline ? Avec leurs cibles, les tireurs espèrent atteindre le cœur des décideurs. Reste à savoir si ces derniers répondront au signal.

Matthieu Renard